

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	600 francs
	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 10 Juin, à 20 h. 15

Admission de :

M. BARBEZAT Alain, 8, rue Godefroy, Lyon, parrains MM. Coquillat et Nétien.
— M. FRAYSSE Georges, Ingénieur-chimiste, Saint-Clair-du-Rhône (Isère), parrains
MM. Rey et Coquillat. — M. DESTRE Jean-Honoré, 14, place des Promenades,
Roanne (Loire), parrains MM. Larue et Dieudonné. — Mme Jacques MOMOR,
51, rue des Jacobins, Clermont-Ferrand (P.-de-D.), parrains MM. le D^r Morel et
Coquillat. — M. VAUGIEN, Chef de Travaux à la Faculté des Sciences, 5, petite rue
de Monplaisir, Lyon, parrains Mme Fiasson et M. Wautier. — M. FERRAULT
Gérard, E. S. S. M., 14, avenue Berthelot, Lyon, parrains MM. le D^r Morel et
Jacquelot. — M. RAVINET Jean, 20, rue Longue, Lyon, parrains MM. Lamy et
Coquillat. — M. CARLE Pierre, 23, rue Paul-Chenavard, Lyon, parrains MM. Lamy
et Coquillat. — M. CARLE Jacques, 23, rue Paul-Chenavard, Lyon, parrains
MM. Lamy et Coquillat. — R. P. Paul MOUTERDE, Université St-Joseph, Beyrouth,
République Libanaise, parrains MM. R. Mouterde et D^r Roman.

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Samedi 14 Juin, à 15 heures

J. BECHYNÉ : Nouveaux Alticides de Madagascar (Coléoptères).

J. OCHS : Coléoptères nouveaux ou peu connus de France.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 14 Juin, à 17 heures

I. MOURAVIEV : Sur les membranes de l'épiderme du *g. Ceratophyllum* L.

Présentation de plantes. — Questions diverses.

et de Kirsehir, à 25 kilomètres à l'est de la ville de Bâlâ, le terrain tertiaire formé surtout par la série gypsifère et par des couches fluviolacustres néogènes. Aux environs du village de Karakeçili situé sur le versant occidental de la vallée du Kizil-Irmak, on voit les couches suivantes, de bas en haut :

1°. Des couches de sable, de grès et de conglomérat grisâtre, montrant une stratification nette et dans le détail une stratification entrecroisée ; elles se trouvent à 950 m d'altitude, et montrent une épaisseur de 100 m environ ; elles sont pratiquement horizontales. En explorant ces couches, l'an dernier, j'ai rencontré les premiers gisements d'os au sud du village de Karakeçili. J'ai pu extraire divers ossements déterminables appartenant au Miocène supérieur (Pontien). Parmi eux on peut discerner les fossiles suivants :

EQUIDÉS : Des mandibules portant des molaires bien conservées, des os de pattes appartenant à *Hipparion gracile*.

RUMINANTS : *Cervus* sp. ; un crâne portant 6 molaires complètes, des fragments de bois et quelques os de pattes.

En outre, on a trouvé quelques grands fragments de patte, montrant l'existence d'un mastodonte indéterminable. Nous n'avons pu obtenir que peu de fossiles de ce gisement, faute de temps. Cependant, l'an prochain, les fouilles reprendront.

2°. Les couches de sable, de grès et de conglomérat, mentionnées ci-dessus, sont couvertes par des cailloux roulés et du sable fluviatile se trouvant en général à 950-1000 m d'altitude. Ces sédiments se montrent comme les hautes terrasses d'âge pliocène-quaternaire de la vallée du Kizil-Irmak. Ces dépôts témoignent d'un climat assez aride ou tempéré à la fin du Miocène.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 16 Février 1952.

MISES AU POINT SYSTEMATIQUES 1

β) LES « PROTOPHYCEAE » : GROUPE INCERTAE SEDIS A RAYER DE LA SYSTEMATIQUE ALGOLOGIQUE

par H. ROSSAT.

Introduction

* A. HISTORIQUE ET « DEFINITION » DU GROUPE.

En 1917, M. D. ZALESSKY, étudiant la kuckersite, formation bien spéciale de l'Ordovicien de la Baltique orientale, démontra l'origine sapropélique de ce sédiment, constitué pour les deux tiers par l'accumulation massive de microscopiques Algues qu'il baptisa *Gloeocapsomorpha prisca* et rangea dans les Cyanophycées.

Peu de temps après, H. LINDENBEIN entreprit un travail précis sur cette kuckersite et, en 1921, il crut pouvoir dégager, de l'étude de *Gloeocapsomorpha*, des affinités à la fois avec les Cyano- et les Rhodo-phycées ; il considéra ce genre comme intermédiaire entre ces deux séries d'Algues, et il en fit le type d'une classe² nouvelle, dénommée par lui « Proto-phycées ».

En 1928, J. PIA ajouta aux « Proto-phycées » le genre *Cladiscothallus* que

1. La note α (sur les Nématophytes) est parue dans : Bull. Soc. Linn. Lyon, numéros de février, mars, avril 1952.

2. A cette époque, et jusqu'à une date même récente, Cyano- et Rhodo-phycées n'étaient encore souvent considérées que comme des classes. Les auteurs regardent aujourd'hui ces séries comme ayant au moins la valeur d'embranchement.

B. RENAULT avait décrit à la fin du siècle dernier dans certains bogheads, cannels et charbons lignitoides du Carbonifère du bassin de Moscou (régions de Rjazan, Toula...) et de Nouvelle-Virginie (Cannel Davis Creek) ; RENAULT avait rapproché ce genre, avec très grand doute, de *Chaetophora*. De plus, PIA, déjà, ne reconnaissait pas les « Protophycées » comme grand groupe autonome majeur puisqu'il n'en faisait plus qu'une subdivision provisoire possible des Cyanophycées ; il ne niait pas, non plus, un rapprochement avec *Botryococcus*, Algue saproplique actuelle généralement considérée comme Xanthophycée.

Enfin, les genres *Gloeocapsomorpha* et *Cladisoithallus* n'ayant apparemment pas été repris depuis, maints auteurs récents parlent encore, dans leurs traités généraux, d'un groupe des « Protophycées », mais, soit sans en préciser la position systématique, soit en les considérant comme Cyanophycées, tandis que d'autres, plus rares, admettent sans discussion les vues de LINDENBERG.

Remarquons qu'il ne semble pas que cet auteur lui-même ait senti l'intérêt de premier plan de l'existence d'intermédiaires entre les Algues bleues et les Algues rouges :

* B. INTERET THEORIQUE DE CHAINONS ENTRE CYANO- ET RHODOPHYCEES.

1) Chose bien connue des Algologues, la distinction entre Animaux et Végétaux n'a guère plus de valeur que celle établie autrefois par les Botanistes qui opposaient les « arbres » aux « herbes ». Autrement dit, on ne pourra jamais trouver de caractères distinctifs justifiant cette ardue subdivision. En effet, on a pu mettre en évidence de grandes séries naturelles définies par tout un ensemble de caractères fondamentaux précis communs : caractères tirés de la cytologie (mode de division cellulaire ; absence fondamentale de cellules flagellées ou au contraire disposition et constitution des flagelles...), du chimisme (nature des produits de réserve, pigments...) ; et, à l'intérieur de certaines de ces séries naturelles (comme les Crypto-, Dino-, Chryso-, Chloro-bios), il existe à la fois des formes typiquement « végétales » : fixées, autotrophes, à paroi cellulosique, etc..., d'autres typiquement « animales » : mobiles, phagotrophes, sans paroi rigide, etc..., avec toute une série d'intermédiaires ; en outre, dans certaines de ces séries, il existe des formes « mycéliennes ». Comme le dit avec esprit A. LAMEERE dans son « Précis de Zoologie »³, la distinction entre Animaux et Végétaux (considérés en tant que groupes systématiques) n'est qu'une *survivance périmée* qui pouvait s'admettre autrefois, et autrefois seulement, avant que le microscope nous révèle l'existence de mondes minuscules. Les Etres vivants se répartissent donc dans les séries naturelles d'autre manière qu'en Animaux et Végétaux, et non pas en 2 règnes⁴, mais en un plus grand nombre. Tout ceci est connu, bien que n'ayant pas toujours été explicitement énoncé⁵.

2) Cependant, est-ce à dire qu'une *subdivision dualistique naturelle ab initio* de l'ensemble des Etres vivants de la planète Terre soit impossible ? Non : on sait que, Virus mis à part, on répartit actuellement ces Organismes en Protocaryotes ou Microntes (Bactéries + Cyanophycées) et en Eucaryotes ou Macrontes (ensemble de tous les autres Etres vivants actuellement connus).

3. Tome I, p. 110-111, Université de Bruxelles (Institut Zoologique Torley-Rousseau). G. Doin, édit., Paris. 2^{me} édition, 1932.

4. Pour éviter une confusion des « règnes », au sens ancien du mot, avec les séries naturelles de première importance, il serait peut-être recommandable de remplacer, pour ce dernier emploi, le mot « règne » par un mot nouveau.

5. On pourra trouver un aperçu de la classification dans :

Encyclopédie française, publiée sous la direction de Lucien FEBVRE (dépositaire général : Larousse, rue Montparnasse, Paris - 6^e) (Ne pas confondre avec le « Grand Mémento encyclopédique Larousse »), au tome V : « Les Etres vivants. Plantes et Animaux » (1937), dans la 1^{re} partie : « Genèse des espèces », à la section A : « Tableau du monde vivant », dans les chapitres :

— Notions générales sur les Etres vivants, par M. CHADEFAUD :

L'organisation cellulaire, p. 5.10 - 3 à 5.10 - 4 ;

Classification générale des Etres vivants, p. 5.10 - 7 à 5.10 - 8 ;

— Le Monde végétal, par M. CHADEFAUD : p. 5.12 - 1 à 5.12 - 4.

N. B. — Depuis, l'auteur a réuni les Chryso- et les Pyrrophytes en un groupe des Chromophytes ; et c'est de ces derniers, et non des Chlorophytes, qu'on tend aujourd'hui à rapprocher les Phycomycètes.

3) Par ailleurs, des considérations, d'ordre essentiellement chimique, (existence de phycobilines, etc...) montrent que la distance actuelle la plus courte existant entre ces deux super-règnes fondamentaux est celle séparant les Cyanophycées (Microntes) des Rhodophycées (Eucaryotes).

On voit donc l'intérêt exceptionnel que pourrait offrir la connaissance d'intermédiaires entre ces deux groupes d'Algues, donc l'intérêt que présenteraient les « Protophycées » de LINDENBEIN si elles occupaient la position systématique que leur assignait leur inventeur. Hélas ! on va voir qu'il faut déchanter :

* C. BUT DE CETTE NOTE.

1) Admettant ici les descriptions que les auteurs ont données dans leurs travaux originaux, j'établirai l'in vraisemblance du rapprochement systématique hasardé par LINDENBEIN et tenterai de montrer qu'il est à peu près impossible, avec les données actuelles, de présenter, sans gros risques, d'autres affinités, quelles qu'elles soient, pour les genres *Gloeocapsomorpha* et *Cladiscot hallus*.

Sans doute, les conclusions de cette discussion pourront paraître aller de soi, à priori, pour ceux des auteurs qui n'ont jamais admis le point de vue de LINDENBEIN.

Cependant, il faut convenir que la réfutation de cette interprétation ne semble jamais avoir été présentée, à tel point que des auteurs récents en font encore état. Il est donc nécessaire de montrer nettement que les raisons ayant semblé autoriser tel classement n'ont aucune valeur.

2) Par cela même, cette note voudrait donc (comme la précédente α , d'ailleurs) montrer en outre qu'une attribution systématique, quelle qu'elle soit, même indécise, doit être justifiée et justifiée par une critique aussi serrée que possible. Ceci pourra paraître prétentieux ; mais combien de fois ne voit-on pas certains auteurs, pourtant fort compétents par ailleurs, attribuer dans la classification une place à tel ou tel groupe, sans même fournir le moindre début de justification ?

3) Enfin, cet article contient, disséminées, quelques réflexions accessoires, parfois d'intérêt général, dépassant largement le cadre des « Protophycées » : notions peu connues ou jamais encore nettement formulées ou qu'il me semble actuellement prématuré de développer en articles séparés.

(à suivre)

SPECIES ET FORMAE NOVAE EX GENERE DROSOPHILA Quélet

par H. ROMAGNESI.

Subg. PSATHYRELLA (Fr.)

Drosophila albidula nov. nom. (= *Ps. subatomata* Lange nec Karsten) var. *palustris*.

Pileo campanulato vel subhemisphaerico, 5-10 mm., interdum mammoso, hygrophano, udo striato et fusco, sicco sordide argilaceo. Stipite 18-35 \times 0,5-1 mm., arrhizo, subbulbiloso, e rufulo fuscidulo, pallescente, sericeo ; velo fibrilloso, fugaci. Lamellis parum stipatis vel subdistantibus, adnatis, primum e cinereis fuscis, deinde obscurioribus, acie alba. Sporis 10-15 \times 5,5-7,7 μ , poro manifesto. Basidiis 20-30 \times 9,5-12 μ , plerumque tetrasporis. Cystidiis primum obtuse fusiformibus, deinde saepe lageniformibus, 40-57 \times 10,7-15 (17) μ , in acie claviformibus. Trama colorata. — Locis luteis (fossis, lacunis) frequens. Multo obscurior quam typus, non culmicola.

Drosophila picta.

Pileo 6-12 mm., *campanulato*, *metali vel convexo*, \pm *mamoso*, *hygrophano*, *primum obscure, sed vivide e fulvo brunneo, sicco ex ochraceo argilaceo, saepe leviter roseo tincto, micaceo, ruguloso ; velo fibrilloso fugacissimo*. Stipite 35-50 \times 0,7-1,5 mm., *subbulbiloso*, *primum ex comparatione intense fulvido, quantum postea pallescit, praesertim superne*. Lamellis parum stipatis, late adnatis, leviter uncinato-decurrentibus, ascendentibus, 1,5-3 mm. latis, subventricostis, brunneis, acie pruinosa atque rosea. Sporis in speciminibus bisporis 14-19 \times 6,5-8,5 μ , in tetrasporis 12-15,5 \times 6,5-7,2 μ . Basidiis 23-37 \times 11-13 μ . Cystidiis lageniformibus, collo acutiusculo, 50-65 \times 11-16 μ , plerumque in acie claviformibus. Trama densiore, pigmento e rufo fulvo saepe in juvenibus inten-